

la géopolitique contemporaine. Si l'ouvrage de M. Zorgbibe se veut une introduction à la géopolitique, il offre plutôt une recension des diverses zones de tension sur la scène internationale.

Après un bref chapitre d'introduction sur la définition de la géopolitique, l'auteur divise son étude en deux parties. La première est consacrée à la «périphérie proche», s'étendant géographiquement de la Méditerranée au golfe Persique. Elle retrace essentiellement le rôle des superpuissances dans cette partie du monde. Zorgbibe passe en revue la région méditerranéenne, le conflit israélo-arabe, la «guerre civile» au Liban, l'affaire de Chypre et la région du golfe Persique avec une attention particulière pour la question de l'Afghanistan et celle du conflit Iran-Irak.

La seconde partie traite de ce que l'auteur appelle la «périphérie éloignée», rassemblant sous cette dénomination trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. Toutefois, le champ assez étendu de son étude ne lui permet de traiter que de façon succincte certaines zones de tension au sein de ces trois entités géographiques. Après une brève analyse des régions sensibles de l'Afrique, l'auteur attire l'attention du lecteur sur le continent asiatique avec le problème de la Corée et de Taiwan, sur les Caraïbes avec le conflit de la Grenade et sur l'Amérique du sud avec la guerre des Malouines. L'auteur introduit enfin la notion d'«extrême périphérie» pour traiter plus spécifiquement de l'océan Indien.

On aurait aimé que Zorgbibe fasse une plus grande place aux problèmes du tiers monde et qu'il n'analyse pas tous les différents internationaux dans le cadre des relations Est-Ouest. Il perçoit la scène internationale comme un échiquier où Soviétiques et Américains avancent leurs pions et où il n'y a de place que pour un gagnant. Il faut aussi reconnaître que le livre souffre des limites d'un *Que sais-je?*. Une étude aussi brève et concise risque toujours de tomber dans une simplification des problèmes, obligeant le lecteur soit à connaître a priori les dimensions du problème, soit à recourir à d'autres sources d'informations afin de garder une vision objective.

— William L. George

Les grandes puissances au lendemain de Reykjavik

Centre québécois de relations internationales, Université Laval, 1987, 172 pages, 10,00 \$

■ Le livre du Centre québécois de relations internationales fait partie de la collection *Études stratégiques et militaires du CQRI*, et il rassemble les interventions d'une douzaine de conférenciers invités en mars dernier, à Québec, pour commenter les résultats du deuxième sommet Reagan-Gorbatchev dans la capitale islandaise en octobre 1986. La plupart des spécialistes réunis émettent un jugement favorable sur la politique étrangère soviétique. Jack Mendelsohn, de l'*Arms Control Association*, va jusqu'à dire «que le leadership soviétique était devenu plus sophistiqué et reconnaissait même la valeur des comportements non-provocants dans ses relations avec un adversaire incompetent (États-Unis)».

Bruce George, membre travailliste du Parlement britannique, expose la thèse des divers partis socialistes européens sur une nouvelle politique de défense pour les États du Vieux continent alors que Paul Marantz, de l'Université de Colombie-Britannique, rappelle que les problèmes intérieurs soviétiques sont plus importants pour Gorbatchev que les succès de politique internationale. Une analyse que devrait en faire méditer plus d'un!

Une contribution intéressante est celle de Klaus Pringsheim, de l'Université McMaster d'Hamilton, qui nous donne une vision singulière de l'Asie face au dialogue des grandes puissances. Il se penche particulièrement sur la Chine et le Japon et analyse l'environnement stratégique de ces deux grandes puissances qui ont de nombreuses revendications face à l'Union soviétique. Si elles ne sont pas satisfaites, écrit-il, «Pékin et Tokyo vont laisser les États-Unis poursuivre la vieille politique de confrontation» dans cette région du monde sans espoir de réduire les tensions et surtout la militarisation du Pacifique Nord qui se poursuit allègrement.

L'URSS en transparence

Les Temps Modernes, numéros 492-93-94 (juillet-août-sept. 1987) 495 pages.

■ Depuis que Mikhaïl Gorbatchev a accédé au pouvoir, voilà maintenant trois ans, et que son vocabulaire réformiste est bien à la mode en Occident, pas une seule revue populaire ou publication spécialisée n'a

raté l'occasion de publier un article, une entrevue ou un dossier spécial sur les conséquences de la *glasnost* et de la *perestroïka*. Le résultat n'est pas toujours à la hauteur mais il a comme mérite de montrer qu'il se passe quelque chose en Union soviétique.

C'est là l'objectif de la prestigieuse revue française *Les Temps Modernes*, fondé par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, et elle réussit avec succès. On veut «donner à voir certains aspects de la société soviétique et davantage encore les mouvements internes qui l'ont toujours travaillé souterrainement mais qui, maintenant viennent au jour». Bref, la «révolution» lancée par Gorbatchev a des racines bien profondes et n'est pas la conséquence de l'initiative d'un seul homme. Ira-t-elle jusqu'au bout ou risque-t-elle d'échouer comme ce fut le cas avec l'ère Khrouchtchev? On en donne pas de réponse mais on suggère simplement «que le fait que les choses bougent est en soit positif» et «qu'une réglementation n'en effacerait pas les effets et encore moins le souvenir».

Parmi les contributions les plus remarquables, il faut souligner l'excellente présentation de K.S. Karol, qui, après plusieurs voyages en URSS, son pays d'origine, lui ont permis de mesurer l'ampleur des changements sur une période de vingt-cinq ans. Il conclut, prudemment, que si «les surprises de ces deux années de pouvoir de Gorbatchev, si elles ne garantissent pas encore l'avenir et s'il ne faut pas se faire trop d'illusions, semblent cependant prouver qu'une dynamique de changement, pour reprendre l'expression d'Adrei Sakharov, est à l'oeuvre et ne restera sans doute pas sans suites». Suivent, des textes d'écrivains, de poètes, d'ingénieurs, de physiciens et d'économistes, dont le principal conseiller du numéro un soviétique, Abel Agabegian.

Alertes en Méditerranée

Hérodote, 2^e trimestre 1987, numéro 45, 175 pages.

■ Berceau de civilisations millénaires, centre du monde pendant des siècles, la Méditerranée n'a pour les médias et de nombreux observateurs de la scène internationale, plus le même attrait qu'auparavant. Le pouvoir s'est déplacé à l'Ouest, de l'autre côté de l'Atlantique, et bientôt,

disent certains utopistes, il s'exercera dans la région du Pacifique. Et pourtant, la Méditerranée devrait être le point de mire car ce qui s'y passe en ce moment déterminera notre futur.

Yves Lacoste, qui dirige cette revue de géographie et de géopolitique, donne un aperçu en introduction des différents problèmes, conflits, et conflagrations à venir dans cette région. Ils risquent à tout moment, à cause de leurs liens inextricables, de faire exploser le monde : guerres israélo-arabe et irano-irakienne; conflits au Liban, au Tchad, au Sahara espagnol et à Chypre; rébellions de minorités en Yougoslavie, en Turquie, en Irak et en Bulgarie; résurgence du fondamentalisme islamiste qui menace la plupart des pays arabes; explosion démographique au Maghreb; xénophobie dans certains pays européens; présence des flottes américaine et soviétique, etc. Une pouidière quoi!

Avec une telle litanie de maux, Lacoste constate que «parmi les grandes zones de tension que l'on peut recenser à la surface du globe, celle de la Méditerranée qui se prolonge vers le Moyen-Orient apparaît aujourd'hui comme la plus dangereuse, non seulement pour les populations directement concernées, mais aussi au plan mondial. Des tensions anciennes s'accroissent de nouveau : de nouvelles se développent; elles se propagent, s'enchevêtrent et s'enveniment de façon telle que les deux superpuissances pourraient se trouver entraînées dans une épreuve de force, bien que l'Union soviétique et les États-Unis, avec la politique nouvelle de Mikhaïl Gorbatchev, paraissent s'engager dans une période de détente en Europe».

De nombreux articles de la revue sont consacrés à la situation politique et sociale dans les pays du Maghreb qui pose une menace directe au continent européen et principalement à la France. Hervé Coutau-Bégarie trace l'esquisse d'une géostratégie de la Méditerranée alors que Dominique Vidal-Sepiha signe deux textes sur les relations soviéto-israéliennes et le conflit au Liban. — Jocelyn Coulon □

Voir l'analyse sommaire d'ouvrages publiés en anglais dans la rubrique *Reviews de Peace&Security*.